

L'AGE D'OR DES ÉCOLIERS,

ET BATAILLE DES DIX PARTIES DU DISCOURS.

C'était au temps d'Astrée : alors on était sage ;
 Le genre humain goûtait un bonheur sans nuage ;
 Dans ces temps primitifs, ni peines ni travaux,
 Mais toujours des plaisirs, et des plaisirs nouveaux.
 Le bonheur porte au bien : l'homme avait pour système
 De chérir son prochain, de s'oublier lui-même.
 Pas un seul écolier qui ne fût studieux ;
 On ne connaissait pas le mot de paresseux.
 C'était un grand bonheur pour tous d'aller en classe ;
 Au dos tourné du maître, aucun geste ou grimace ;
 Et quand on composait nul n'était le dernier ;
 Tout le monde à la fois se trouvait le premier !!!
 Apprendre ses leçons n'était pas nécessaire :
 On les savait toujours sans lire et sans rien faire.
 Quiconque arrivait tard recevait un bonbon,
 Et le devoir mal fait tout seul devenait bon.
 On pouvait à son gré bavarder à l'étude,
 Et même d'y dormir contracter l'habitude ;
 Il n'était pas encore inventé le gardien
 Qui, sans cesse aux aguets, fait l'office de chien.
 C'était un chansonnier alors que la grammaire :
 On la lisait, ma foi, rien que pour se distraire.
 Les mots étaient charmants, toujours d'accord entre eux.
 Les phrases s'arrangeaient sous la forme de jeux ;
 Singulier et Pluriel n'étaient pas de ce monde ;
 Pas d'écriture anglaise ou bâtarde ou bien ronde.
 De tout pensionnat, le chef nommé Jeudi,
 Suppliait chaque enfant d'être bien étourdi.
 Aux repas, de bon vin, jamais de l'abondance.
 Poulets, faisans truffés, bonne chère et bombance.
 Point de mercuriale et d'ennuyeux discours ;
 Des vacances sans fin, des congés tous les jours !!!

Voilà qu'un beaux matin demoiselle Pandore
 Veut ouvrir son coffret. La pauvre fille ignore
 Les maux qu'elles répand sur vous, gentils enfants ;
 Mettant les maux dehors, elle vous mit dedans.
 Ne parlons point ici de peste ni de guerre,
 Du docteur Sangrado ni de ceux qu'il enterre ;
 Ces maux sont peu de chose au prix des maux suivants